

Sénèque à Lucilius, Lettre 107, sur le destin (*fata*)

Sénèque (env. 0- 65 après JC) écrit à Lucilius, haut fonctionnaire romain qui veut vivre en philosophe. Lucilius vient d'avoir des déboires avec ses esclaves : ils se sont enfuis et il en est tourmenté. Voici la réponse de Sénèque :

« Etre choqué de ces misères n'est pas moins ridicule que de se plaindre parce qu'on se fait éclabousser aux bains ou qu'on est bousculé dans un endroit public ou qu'on se crotte dans la boue. Il se passe dans la vie exactement ce qui se passe aux bains, au milieu d'un foule, sur un chemin. On te décochera des avanies, d'autres t'arriveront par hasard. La vie n'est pas un délicieux passe-temps (*non est delicata res vivere*). Te voilà sur une longue route ; fatalement tu trébucheras, tu glisseras, tu tomberas (...) Ici tu laisseras en chemin quelque compagnon ; là tu enseveliras tel autre ; ailleurs tu auras peur. Telle est la série obligatoire des chocs marquant les étapes de cette voie rocailleuse (...) Voilà le compagnonnage auquel la vie nous oblige. Echapper à ces accidents est impossible ; mais tu peux les braver, et tu les braveras, **si tu y a songé souvent**, si tu les a prévus comme immanquables. Oui, on se présente plus bravement au péril, si l'on y est **préparé de longue main** ; des assauts, même vigoureux, s'ils nous trouvent aguerris, se brisent à l'obstacle, tandis que les plus légers brisent l'homme qui oublia de s'y préparer. Faisons en sorte qu'il n'y ait pas d'imprévus pour nous ; et ainsi, comme la nouveauté rend tous les maux plus douloureux, nous devons à une **méditation assidue** de n'être novices devant aucun. « Mes esclaves m'ont abandonné » ? — Il est d'autres maîtres que leurs gens ont volés, accusés, assassinés, dénoncés, sur lesquels ils se sont livrés à des atrocités, contre lesquels ils ont recouru au poison ou à la calomnie ; tout ce que tu peux imaginer s'est produit maintes fois.

De pareils traits arrivent sans cesse et sous toutes les formes. Certaines flèches nous sont destinées, d'autres sont encore sur l'arc, d'autres sont déjà plantées en nous, d'autres sont déjà décochées et vont arriver, d'autres nous touchent qui ne nous étaient pas destinées. Ne nous en étonnons jamais : nous sommes venus au monde pour cela ; personne n'a le droit de s'en plaindre, puisque tout le monde est dans le même cas. Oui, c'est pareil pour tout le monde ; car même les malheurs auxquels on a échappé auraient pu arriver. La justice est la même pour tous, non pas que tous aient affaire à elle, mais en cela qu'elle vaut pour tous ; soyons donc équitables et payons sans nous plaindre l'impôt de notre condition d'hommes : L'hiver amène la froidure , il faut se geler ; l'été ramène les chaleurs, il faut étouffer ; le mauvais temps menace notre santé, il faut être malade. Nous ferons quelque part la rencontre d'un fauve, ou d'un être humain pire que les fauves. L'inondation emportera ceci, le feu dévorera cela. Tel est l'ordre des choses, on n'y peut rien changer. Mais ce que nous pouvons faire, c'est de revêtir une âme grande et digne d'un homme de bien, qui nous fortifiera contre les choses fortuites et qui nous fera consentir à la nature [qui est loi] (...) Notre âme doit s'accommoder de cette loi ; qu'elle la suive, qu'elle lui obéisse, qu'elle considère que tout ce qui arrive devait arriver et veuille bien ne pas s'en prendre à la nature. La meilleure solution est de prendre comme il vient le sort qu'on ne saurait corriger et de marcher sans grogner derrière le dieu qui préside à tout ce qui advient. Recevons donc ses ordres avec empressement et ardeur ; ne prenons pas en grippe le déroulement de cette réalisation admirable dont la trame est faite de tout ce qui nous arrivera.

Parlons plutôt à Jupiter, qui tient le gouvernail de l'énorme machine (...) :

« Ô Père, ô roi des hauteurs célestes, guide-moi là où tu le trouves bon : je t'obéirai sans retard avec empressement. Si je m'y refusais, je te suivrais en geignant et j'aurais la honte de subir ce que j'aurais eu le mérite de faire. Le destin guide ceux qui lui sont dociles et tire ceux qui lui sont rebelles (*fata volentem ducunt, nolentem trahunt*). »